

Aidan Fox

# Le Chant des Sables

## Tome 1



## 1

*La chasse au trésor n'est pas une course à l'artéfact. C'est encore moins un pillage archéologique impudique ou un vol méprisant des potentats. Au contraire, l'essence de la chasse réside dans le respect des objets convoités et la passion pour la recherche. Loin de se limiter à leur monétisation sur le marché noir, la valeur des reliques se mesure en temps passé à les dénicher et en étendue de leur symbolique. La chasse au trésor, c'est la traque d'une proie, et en cela elle porte bien son nom... Qui se prétend chasseur mais se contente de s'enrichir sans souffrir de la fièvre de la connaissance est un imposteur.*

### *Principes de chasse au trésor*

Le chant d'Anko dansait plus fougueusement qu'un oued en crue. Sa voix claire venait se poser sur les notes pures de la flûte de Théos, résonnant encore des accents mourants de l'enfance, chevauchant le rythme endiablé des tambours qui cadençaient leur ballet mélodieux. Ce soir, ils offraient à la froide nuit du désert une œuvre fascinante d'architecture musicale.

Anko était concentré.

La construction que son ami et lui édifiaient était un monument ciselé. Ils bâtissaient de vastes salles d'arpèges entrelacés, élevaient

à chaque nouvelle gamme des tours aux orgueilleuses flèches de bémols, qu'ils ornaient d'élégants balcons de vocalises avant de replonger vers des fondations aux basses percutantes qu'il leur fallait polir pour assurer l'équilibre du tout. Ils donnaient des ordres aux tons comme les contremaîtres d'un chantier imposant, puis inventaient leurs propres outils pour perfectionner la charpente du monument.

Une clef pour ouvrir la porte d'un nouveau tempo.

Un temps pour renforcer la cadence de travail.

Une croche pour escalader une arcade vacillante.

Et un contretemps fâcheux qui remettait à plus tard l'achèvement de la construction. De temps à autre, la voix d'Anko propulsait cette dernière dans une dimension aérienne en changeant d'octave.

La musique vibrait en Anko comme si elle avait été une part de lui-même. Le brasier qui lui faisait face se reflétait dans ses yeux clairs, alimentant le foyer de passion qui résonnait en lui au rythme saccadé des tambours... Mais la mélodie qui s'échappait de la flûte de son ami teintait cette fougue de douceur et de calme dans un contraste saisissant.

Finalement, sa voix s'éteignit sur une ultime note cristalline et le grondement des percussions s'évapora dans l'atmosphère sèche du soir. Une salve d'applaudissements félicita les musiciens pour leur prestation. Leur public était ravi et ne se privait pas de le faire savoir.

Ils avaient l'habitude.

Ils connaissaient les rythmes et les tons pour chaque situation. La musique coulait, s'enroulait et se transformait selon leurs désirs, passant du rouge au noir, du bleu au vert, mêlant joie et tristesse dans une fluidité unique qu'eux seuls maîtrisaient.

Ils échangèrent un regard de connivence, amusés, tandis que leurs spectateurs se retiraient, fatigués d'une longue journée de labeur. L'homme qui les accompagnait aux percussions les salua d'un hochement de tête entendu et remballa ses instruments avant de s'en aller à son tour. Seule, assise en tailleur devant les deux garçons, une jeune femme resta là à contempler le feu mourant du campement qui leur avait servi de scène. Elle se laissait encore porter par les derniers airs de flûte, trop occupée à savourer la

musique pour s'endormir. Le visage d'Anko s'éclaira d'un sourire radieux lorsque ses yeux se posèrent sur elle.

Il connaissait Shey depuis des années. Elle accompagnait les quelques caravanes qui osaient braver le désert du Kemset pour faire commerce entre les grandes cités du pays. Ces convois marchands faisaient régulièrement étape à Nefer-Hotep, la capitale du royaume, où Anko et Théos résidaient. Shey ne manquait jamais de les prévenir, et à l'occasion, les deux amis aimaient divertir les nomades de leurs mélopées polymorphes. Ils en profitaient pour écouter les récits de l'aventurière dont l'histoire regorgeait d'anecdotes passionnantes.

Dans le Kemset, artisans, magiciens, artistes et commerçants se rassemblaient au sein de communautés organisées appelées guildes. Le paysage social du pays était composé de centaines de groupements de tailles diverses, allant des petites congrégations partageant une passion commune aux puissants conclaves réunissant des foules d'adhérents. Certains n'avaient presque aucune importance, d'autres possédaient un poids stratégique capable d'influencer le pouvoir royal lui-même. C'était notamment le cas de la guilde des Grands Économistes aux Mille Facettes, ou de celle des Doux Parfums de l'Aéromancie – plus communément appelées guilde des Économistes et guilde des aéromanciens. Les marchands itinérants, eux, appartenaient à la guilde des Folles Caravanes Grimaçantes. C'était une communauté d'une taille raisonnable mais qui possédait un pouvoir stratégique, car ses convois étaient essentiels à l'économie. Ils étaient les seuls à parcourir le désert pour ravitailler les provinces les plus reculées. La rudesse du désert rendait difficile tout échange en dehors de la vallée du fleuve Seneb. Les rares cités qui étaient implantées au cœur des sables comptaient beaucoup sur les marchands itinérants pour échanger avec le reste du pays. C'est pourquoi le rôle de Shey et de ses compagnons était crucial.

Mais malgré cet aspect vertueux de l'activité de Shey, ce n'était pas ce qui faisait sa valeur aux yeux d'Anko et de Théos.

Car elle n'était pas une simple marchande parcourant le monde pour échanger breloques et colifichets. Enfin, elle l'était peut-être

maintenant, mais ça n'avait pas toujours été le cas. Auparavant, elle avait été une chasseuse de trésors, et c'était bien ce qui faisait briller les yeux des deux garçons. Les récits de ses aventures passées les faisaient rêver.

Les chasseurs de trésors appartenaient à une guilde beaucoup plus occulte que celle des Caravanes. La plupart des gens la voyaient comme une secte dangereuse qui cherchait à mettre la main sur de puissants artefacts pour les vendre au plus offrant. Mais Anko et Théos la considéraient au contraire comme une communauté d'aventuriers dont le rôle était de mettre au jour de précieuses reliques au cours de fouilles archéologiques ou d'investigations historiques.

Une vision qui était certainement fortement influencée par les récits de Shey, mais qui les faisait saliver d'envie. Car tous deux avaient soif d'aventure. Ils avaient passé leurs vies à Nefer-Hotep et n'aspiraient qu'à quitter ses murs étriqués. Ils rêvaient de vivre les histoires palpitantes qu'on leur avait contées.

Une fois, Shey et ses compagnons avaient déniché une pierre de feu dans les montagnes de l'Est. Ils avaient dû braver les scories en furie et la rage des gardiens pour se saisir de l'objet. Beaucoup avaient failli y laisser la vie.

Une autre fois, ils avaient subtilisé à la guilde des Armuriers leur plus précieux trésor : l'égide d'or d'Oujdat, un véritable joyau que le pouvoir royal conservait dans des caveaux hautement sécurisés. Ces derniers étaient les plus sûrs du royaume, mais les chasseurs de trésors s'étaient introduits par effraction dans la chambre forte, puis avaient déjoué un à un les pièges et énigmes disposés là jusqu'à se saisir de l'objet de leur convoitise en toute impunité. Avant de se retirer dans l'ombre, comme à leur habitude. Dans ces cas-là, il n'y avait qu'une règle qui comptait vraiment : ne pas laisser de trace.

Leur manière d'opérer était parfaitement rodée. Des guetteurs étaient disposés autour du site pour donner l'alerte en cas d'intrusion, tandis qu'une équipe d'infiltration s'occupait de récupérer le butin. Chacun avait un rôle à jouer, tout était soigneusement planifié, rien n'était laissé au hasard. Les chasseurs de trésors étaient des experts. Bien sûr, ils réalisaient aussi de

véritables fouilles archéologiques, mais à la faveur de la modernité et se formidable euphorie exploratrice, les trésors enfouis loin de tous se faisaient rares...

Quoi qu'il en soit, Shey racontait leurs épopées comme personne.

Alors que la jeune femme fermait les yeux, appréciant le calme qui régnait à l'extérieur de l'enceinte de Nefer-Hotep, Théos acheva de ranger ses instruments et s'approcha furtivement.

— Ça fait longtemps qu'on n'a pas eu d'histoire, déclara-t-il avec une moue infantile qui déclencha l'hilarité d'Anko.

Son ami l'ignora et s'assit devant Shey presque par habitude. L'aventurière soupira avec lassitude devant son regard avide.

— Votre musique est toujours aussi belle, les garçons, commenta-t-elle d'abord alors qu'Anko s'asseyait à son tour, curieux.

Puis elle secoua la tête.

— Vous savez, ça fait longtemps que j'ai quitté la guilde des chasseurs de trésors. Je vous ai déjà raconté un bon nombre d'histoires, je ne suis pas sûre qu'il m'en reste en réserve...

Sans relever la grimace déçue qui apparut sur le visage de Théos, elle leva un doigt songeur et tourna le regard vers la voûte étoilée que le feu mourant révélait peu à peu.

— Mais je peux vous parler du dernier périple de ma caravane... Voyons, nous avons approvisionné deux villes du Nord, Ankfou et Jeêb. Des villes suffocantes et sales, je n'ai qu'une envie quand j'y passe, c'est de repartir.

Elle avait grommelé cette phrase pour elle-même.

— On est aussi passés par l'oasis de Memnêt, poursuivit-elle. C'était la première fois qu'on y allait. J'avais entendu dire qu'il y poussait une cité florissante, au cœur même du désert, et qu'elle devenait une plaque tournante du commerce des Trois Terres. Je dois dire que je n'ai pas été déçue, c'était impressionnant. La guilde des Économistes y a même installé un bureau, c'est dire !

Théos poussa un grognement frustré. Il préférait les récits de chasseurs de trésors aux descriptions des routes commerciales empruntées par les caravanes. Mais Anko ouvrait de grands yeux fascinés. Il adorait apprendre de nouvelles choses, pour peu que ça sorte des murs de Nefer-Hotep.

Pourtant, il n'en sut guère plus, car le regard de Shey s'éteignit subitement.

— C'est tout ce qu'il y a eu d'intéressant, déplora-t-elle. Après l'oasis, une tempête de sable particulièrement violente nous a pris au dépourvu. On s'est rabattus sur la vallée du Seneb, côté Haut-Kemset, avant de revenir ici.

Anko pinça les lèvres. Elle était partie bien longtemps pour avoir fait si peu de chemin. Dommage... Il attendait ses visites avec une telle impatience.

— Tu es sûre que tu n'as pas d'histoire de trésor à raconter ? insista Théos. Même pas une petite anecdote ? Une scène rigolote ?

Elle l'observa avec hésitation, incertaine, avant de s'abandonner à une réflexion songeuse. Elle finit par grimacer un rictus hésitant.

— Je ne sais pas si...

Mais en plongeant son regard dans ceux plein d'espoir des deux garçons, elle céda.

— Bon, très bien. Je peux vous parler d'une mission sur laquelle j'ai travaillé, mais je ne sais pas si c'est très sage. C'était une mission confidentielle...

Les mines implorantes de ses interlocuteurs eurent raison de ses dernières réticences. Ils avaient beau être solidement avancés dans l'adolescence, leurs visages affichaient l'expression béate des enfants en quête d'histoires à écouter.

— Je ne peux rien vous refuser, à tous les deux, capitula-t-elle avec un sourire complice. Allez, c'est d'accord.

— Oui ! s'exclamèrent les garçons en chœur.

Shey prit une profonde inspiration alors qu'ils s'installaient confortablement devant elle.

— C'était il y a des mois de cela, commença-t-elle, avant que je ne quitte la guild. Le Maître de la guild, Ipset, m'avait envoyée en mission secrète dans le désert du nord-ouest. J'avais pour objectif... de retrouver la trace de la civilisation perdue des yarets. Et de pénétrer dans leur territoire, l'Empire Sous les Sables.

Théos poussa un cri de surprise, et elle plissa les yeux avec malice, ravie de son effet.

— Bien sûr, vous ne savez pas ce que sont les yarets.

Théos secoua la tête en signe de dénégation, et elle se lança dans une explication approfondie.

— Ce sont les hommes-serpents. Un peuple ancien, dissimulé sous le désert. Selon les légendes, leur pays serait enseveli dans les profondeurs des dunes, inaccessible, scellé par d'antiques portes qui l'isoleraient du reste du monde. Les histoires qui circulent à son sujet parlent de lumières aveuglantes, de miroirs trompeurs et de trésors piégés.

Elle gratifia ses interlocuteurs d'un clin d'œil complice.

— À l'évidence, une telle puissance n'était pas sans aller avec de précieux artefacts.

— Ce qui représentait un défi alléchant pour les chasseurs de trésors, compléta Théos, ravi.

Elle opina gravement.

— Hélas, je n'avais pas pleinement mesuré le danger que représentait une telle expédition, regretta Shey. Les chasseurs de trésors ont l'habitude de dominer le désert, mais cette fois, le défi était d'un tout autre niveau. Par là-bas, les dunes bougent avec la terre, les hallucinations sont légion, et il devient difficile de garder les pieds sur terre.

Elle grimaça douloureusement.

— Je n'aime pas raconter cette histoire parce qu'elle concerne une mission secrète, mais aussi parce qu'elle a coûté la vie à un compagnon qui m'était cher.

— Quoi ? s'étrangla Théos.

La révélation doucha d'un coup l'enthousiasme des deux garçons.

— Il est... mort ? déglutit Anko.

Les yeux de Shey se couvrirent d'un voile de tristesse, et elle détourna le regard en direction du désert.

— Oui. Aujourd'hui encore, je regrette de l'avoir entraîné là-dedans...

Elle s'emmura dans un silence sinistre.

— C'est horrible, grimaça Théos, choqué.

Anko n'ajouta rien. Il était touché que Shey décide de partager cette histoire avec eux. Elle n'avait pas dû la raconter à grand-monde,



vu sa nature intime. Peut-être même étaient-ils les premiers à l'entendre.

— Ce sont les risques du métier, conclut-elle avec fatalisme.

Anko crut voir une larme perler au coin de son œil. Mais elle se dressa d'un geste souple, ne lui laissant pas le temps de s'apitoyer.

— Maintenant, nous devrions tous aller nous coucher, décréta-t-elle. La caravane a fait le plein de vivres, nous repartons demain.

Théos se dressa d'un bon.

— Déjà ? s'insurgea-t-il. Mais elle n'est arrivée qu'hier !

Anko fit la moue.

— Encore une fois, tu repars. J'ai l'impression que la vie n'est qu'un éternel recommencement. Tu reviens, et puis tu nous quittes aussitôt.

— Telle est la vie des commerçants nomades, mon petit. Nous sommes des itinérants. Notre vie est un éternel voyage.

Ignorant l'expression scandalisée qui s'était peinte sur le visage d'Anko à l'entendre l'appeler « mon petit », elle acheva :

— La vie en général n'est-elle pas qu'un éternel voyage, d'ailleurs ?

— Tu n'es pas une vraie commerçante nomade, ironisa Théos avec pertinence, coupant net son élan philosophique.

Le front de Shey se plissa d'une ride réprobatrice, et Théos se mordit les lèvres. Anko et lui savaient qu'il ne fallait pas rire avec l'identité passée de leur amie. Les chasseurs de trésors n'étaient pas très bien vus, au Kemset. Beaucoup étaient même recherchés pour vol. Lorsque les garçons avaient rencontré Shey il y a plusieurs années de cela, elle leur avait fait confiance en leur révélant la vérité, et ils avaient toujours eu à cœur d'honorer cette confiance.

— Une vie nomade faite d'aventures et de découvertes, soupira Anko avec envie, dissipant le silence pesant qui s'était installé entre les trois amis. Même en tant que marchande, tu es libre, tu vis à fond. Tu n'es pas enfermée comme nous entre les murs d'une ville bouillonnante et oppressante. Tu cours le monde pendant que nous, on reste ici, en attendant ta prochaine visite.

— Le mode de vie itinérant possède certains avantages, c'est vrai, reconnut Shey. Mais je n'ai pas de foyer, pas de maison... Pas de proches qui m'attendent.

Elle avait murmuré cette dernière phrase avec une pointe de regret dans la voix.

Théos afficha une mine scandalisée.

— Et nous, alors ? On t'attend toute l'année, je te signale !

Les lèvres de Shey s'élargirent d'un sourire affectueux, et elle leva une main vers la joue de Théos.

— C'est vrai, reconnut-elle en faisant glisser ses doigts sur sa peau lisse. Et je suis touchée par l'amour que vous me portez.

Le jeune homme rougit comme un soleil couchant, mais elle lui épargna l'embarras en se tournant à nouveau vers Anko.

— Quoi qu'il en soit, la vie sédentaire a aussi ses avantages. Je pense que tu es trop jeune pour t'en rendre compte, Anko, mais un jour, tu comprendras.

— Justement, laisse-nous t'accompagner ! s'exclama l'intéressé. Comment peut-on réaliser ce que l'on a si on ne sait pas ce qu'il y a à côté ?

Elle posa un doigt sur sa bouche.

— Tu sais aussi bien que moi que c'est impossible. Ta position t'empêche de quitter cette cité. Et vous deux êtes mon rayon de soleil lorsque j'arrive ici. Qui m'accueillerait si vous n'étiez plus là ?

Anko grommela pour lui-même :

— Du soleil, on en a bien assez comme ça...

Puis il nota la grimace désolée de Shey et se morigéna intérieurement. Il n'avait pas le droit de la faire culpabiliser. Il savait qu'elle leur portait une profonde affection, mais qu'elle ne pouvait rien faire pour eux.

Il se souvenait encore de leur première rencontre.

Hauts comme trois pommes, Théos et lui s'amusaient à courir dans la rue, armés d'épées de bois, pour rejouer une légende du Kemset à travers un combat aussi acharné qu'impitoyable.

Jusqu'à ce qu'ils tombent sur Shey. Littéralement, puisqu'ils avaient tous deux chu depuis un toit branlant sur le dos de la jeune femme, qui n'était alors guère plus qu'une adolescente, lui tirant un

cri de douleur immédiatement suivi d'un grondement de colère. Mais elle s'était radoucie en découvrant les bouilles ensablées de ses agresseurs. La grimace agressive qu'avait affichée Anko dans une tentative d'intimidation l'avait faite éclater de rire. Il lui arrivait à peine au nombril, son visage comme son pagne étaient barbouillés de poussière, et son épée s'était brisée sous le choc.

Elle s'était accroupie et leur avait demandé pourquoi se livrer à un tel jeu si c'était pour bousculer les passants. Théos avait brandi son semblant d'arme encore intact et avait entrepris d'expliquer l'histoire dans un charabia assez confus.

Shey s'en était amusée.

Lorsqu'elle leur avait proposé de leur raconter d'autres récits pour alimenter leurs jeux de combats et d'aventures, les yeux des deux enfants s'étaient illuminés.

Comme à chaque fois depuis lors, dès qu'elle entamait une nouvelle fable.

Alors qu'Anko se perdait dans ses souvenirs, un bruit de pas étouffé s'éleva dans le silence de la nuit. Une haute silhouette émergea de l'obscurité devant les trois amis et vint poser sur eux des yeux inquisiteurs. Il portait l'équipement léger de la garde royale.

En découvrant Anko, il afficha un rictus satisfait.

— Vous m'avez fait courir, mais il est temps de rentrer, mon prince.

